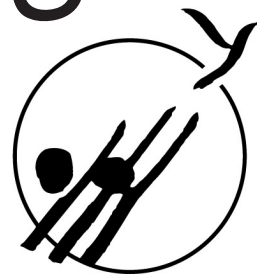


LETTRE AUX AMIS DU MONDE

Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde



Mouvement international ATD Quart Monde
107, avenue du Général Leclerc - 95480 Pierrelaye - France

MAI 2005 – N° 61

ÉDITORIAL « DIALOGUE INTERCULTUREL ET COMMUNICATION »

Tout au long de l'histoire, des tournants décisifs ont marqué des progressions ou des reculs dans le développement de l'humanité. Des événements et des personnes ont symbolisé ces tournants : Averroès (Ibn Ruchd), Gutenberg, Leonardo da Vinci et, plus proches de nous, Gandhi, Nelson Mandela, et bien d'autres encore. Ces personnages ont introduit à leur époque des innovations d'ordre culturel, spirituel, politique, économique, apportant des bouleversements dans les relations des hommes entre eux et avec leur environnement. Ils ont contribué à façonner la lente évolution de l'humanité, souvent au prix d'incompréhensions, voire d'exclusion. Dans toutes ces épopées, l'histoire ne retient jamais – ou presque jamais – la contribution des personnes très pauvres à l'avancée de l'humanité. Pourtant, elles ont souvent été les révélateurs du besoin de mieux vivre ensemble, du besoin de reconnaître l'égale dignité de tout être humain pour avancer vers plus de justice et de fraternité. Elles ont souvent été à l'origine d'innovations dans le domaine éducatif, législatif, scientifique, comme n'a cessé de le rappeler sa vie durant Joseph Wresinski¹, résumant sa conviction en quelques mots : « Les pauvres sont à l'origine des idéaux de l'humanité... ».

L'arrivée des moyens modernes de communication, amorcée par la radio et la télévision et prolongée par l'ordinateur, le téléphone portable, l'Internet, constitue-t-elle un tournant majeur ? Peut-être. En tout cas, elle introduit des bouleversements dans les apprentissages, dans la communication, dans les relations humaines, dans les développements économiques, culturels, scientifiques... Et nous nous devons d'introduire les populations très démunies au cœur des débats d'aujourd'hui concernant la société du savoir et de l'information, concernant le dialogue interculturel – domaines sur lesquels tant d'experts se penchent mais au sujet desquels très peu est attendu de ceux vivant dans le dénuement extrême.

Pourtant... Ils vivent au quotidien des dialogues interculturels, dans leurs quartiers où se côtoient des

personnes d'origines, de cultures multiples, aux expériences de vie diverses. Qu'ont-ils à nous apprendre à cet égard ? Et sommes-nous avides de savoir si et comment les personnes très pauvres souhaiteraient utiliser les moyens modernes de communication, téléphones portables, Internet... Et pour quoi ? Pour communiquer avec leur famille au loin, pour entretenir des liens d'amitié, pour apprendre de nouveaux savoirs, pour chercher un emploi... ? Et si elles ne les utilisent pas : est-ce parce que l'accès à ces moyens leur est difficile, est-ce aussi pour d'autres raisons ? Que pensent-elles de ces moyens ? Améliorent-ils ou non leurs conditions de vie, le regard que l'on porte sur elles ? De quelles façons ? Et les jeunes dans tout cela ? « *Ce dont les jeunes et enfants du Quart Monde ont besoin, disait Joseph Wresinski, c'est de pouvoir créer, de pouvoir entrer dans ce monde qui invente l'humanité de demain. C'est de bâtir leur propre avenir.* » Les moyens modernes de communication favorisent-ils des rapprochements entre jeunes de tous milieux ? Favorisent-ils une meilleure compréhension, des initiatives nouvelles ?

Ce sont là quelques questions parmi celles qui seront approfondies lors du séminaire restreint que nous organisons en septembre prochain avec des correspondants du Forum Permanent du pourtour méditerranéen. Le thème en sera : « Contribution des personnes et des familles très pauvres au dialogue interculturel dans la société de l'information ». C'est pour nous mettre à l'unisson de cet événement que ce numéro spécial de la Lettre est ciblé sur les nouvelles technologies et les relations interculturelles, vues et vécues par des personnes très pauvres de la région méditerranéenne.

Il y a tant à dire sur ces questions et trop peu est dit du point de vue des plus pauvres. Accepteriez-vous, correspondants du Forum Permanent dans le monde, de nous envoyer par écrit – ou courrier électronique ! – vos réflexions et vos expériences à ce sujet ? Elles enrichiraient les travaux du séminaire et vous lieraient aux amis du pourtour méditerranéen.

HUGUETTE REDEGELD, VICE-PRÉSIDENTE

1. Prêtre, fondateur du Mouvement international ATD Quart Monde (1917/1988).

Martine Hosselet, déléguée du Forum permanent pour la région Méditerranée, est intervenue à l'UNESCO à Paris sur le thème « Dialogue entre les cultures pour la paix », le 4 avril 2003. Voici quelques extraits de son intervention :

« Lors des Universités populaires Quart Monde¹ à Marseille, les participants ont réfléchi sur le thème : « Familles de toutes les cultures, de toutes les couleurs ». Les quartiers les plus pauvres sont aussi ceux dans lesquels le mélange de cultures est le plus fort. Mal logées, les unes sur les autres, familles immigrées et familles pauvres françaises partagent la plupart du temps le même sort : la crainte des saisies et des expulsions, des équipements et services sociaux et culturels mal équipés et mal entretenus, un environnement dégradé...

Les personnes vivent en permanence sur les nerfs, à cause du bruit, de la promiscuité, et la tentation de se méfier les uns des autres est souvent grande. Les occasions de se parler dans le calme et d'apprendre à se respecter sont rares.

Les participants aux Universités populaires ont commencé par repérer sur la carte du monde leur pays d'origine : Italie, Portugal, Maroc, Algérie, Tunisie, Sénégal, Ile de la Réunion, les Comores, Liban, Irak, Kurdistan, Vietnam... Beaucoup de familles gitanes sont venues d'Espagne ou d'Afrique du Nord. Plusieurs personnes ont expliqué ce qui leur a fait quitter leur pays : pour les premières vagues d'immigrés (Italiens, Portugais), c'est la recherche d'un travail pour échapper à une situation de misère, et aussi un appel de main d'œuvre fait par la France. Les Comoriens sont venus pour échapper à la misère après l'indépendance de l'archipel. Pour les immigrés plus récents (d'Irak, du Kurdistan, du Liban), c'est la guerre qui a jeté les familles sur les routes. Les participants ont ensuite essayé de mieux comprendre les traditions familiales de chaque culture : l'importance des grands-parents, les traditions différentes par exemple pour les mariages, l'éducation des enfants « transplantés » en France, la façon d'appréhender la mort. (...)

Pour en revenir au dialogue entre les cultures, il existe à Marseille une association unique en son genre : « Marseille Espérance ». Son objectif est de donner le témoignage qu'il est possible de vivre ensemble avec nos différences. Cette association encourage le dialogue entre tous les Marseillais, pour une meilleure compréhension mutuelle. Entre 1996 et 2000, quelques personnes participant aux Universités populaires se sont retrouvées régulièrement pour approfondir le partage et la réflexion dans le sens des appels lancés par « Marseille Espérance ».

Durant une quinzaine de rencontres, elles se sont rappelé les histoires que leurs parents leur ont transmises et qui leur donnent encore de la force pour vivre aujourd'hui. Elles ont expliqué les gestes de paix entre communautés, faits par les uns et les autres dans les quartiers, comme par exemple éteindre la télévision quand un voisin est décédé, qu'il soit musulman, chrétien, juif ou bouddhiste, aller veiller avec la famille, et apprendre ainsi tout naturellement comment les choses se passent dans d'autres cultures.

Au cours d'une de ces rencontres, une dame algérienne disait : « Chaque culture a ses habitudes. Je ne peux pas vous faire changer votre manière de voir, et vous ne changerez pas la mienne, mais on peut se respecter. Nous sommes tous des frères et des sœurs. Nous sommes tous restés neuf mois dans le ventre de notre mère... » »

1. Universités populaires Quart Monde : lieux de réflexion, d'expression et de partage des savoirs entre citoyens ayant vécu dans la misère et citoyens d'autres milieux.

Madame W. K. est co-fondatrice d'une petite coopérative dans un camp de réfugiés en Cisjordanie. Trois membres de l'équipe du Forum permanent l'ont rencontrée en décembre 2004. Voici ce qu'elle disait :

« Nous de la deuxième génération dans ce camp, maintenant que nous sommes devenues adultes nous devons agir. À quelques-unes, nous avons réfléchi à ce que nous pourrions faire. Alors, une coopérative a été constituée qui regroupe actuellement une vingtaine de femmes. Après un temps, nous avons ébauché un projet : la fabrication de savons à l'huile d'olive. »

Elle a précisé : « Ce que l'on voudrait par cette production de savons, c'est bien entendu procurer du travail, un petit gagne-pain. Mais c'est aussi vivre en coopérative, c'est-à-dire faire quelque chose ensemble dans le camp même, et mettre en commun nos expériences (moi, je sais entreprendre, gérer ; d'autres ont une habileté, un savoir-faire avec leurs mains, et d'autres ont des connaissances particulières). Et puis l'ambition, c'est aussi de faire que les femmes de la coopérative aient des occasions de sortir du camp, de voir autre chose, de rencontrer d'autres personnes. C'est leur offrir une ouverture. »

Le groupe n'était que dans les débuts du projet. Les femmes s'étaient documentées, par le moyen d'Internet, comment



elles devraient s'y prendre pour faire de la belle marchandise, comment procéder pour faire le savon, comment mouler les savonnettes et les parfumer. Elles étaient déjà allées à quelques-unes en Galilée visiter une fabrique d'essences de plantes ; mais il leur avait fallu entreprendre beaucoup de démarches afin d'avoir les autorisations nécessaires pour quitter leur territoire et passer la frontière. Cette adresse, elles l'avaient trouvée en faisant des recherches au moyen de leur ordinateur.

M^{me} W. K. disait qu'Internet était utilisé depuis environ cinq ans en Palestine. « Cela nous permet de nous former. Et aussi de nous ouvrir à d'autres peuples, à d'autres réalités, de ne pas rester rivées à nos propres souffrances. » Elle a souligné que les enfants apprennent vite et qu'elle demande parfois de l'aide à ses propres enfants pour comprendre comment utiliser certaines fonctions de son ordinateur.



En janvier 2005, Sr Thérèse Ricard de la Fraternité de Borj Hammoud, Liban, explique la mise en route du projet : « Participation des très pauvres à la rencontre des cultures ». Depuis plusieurs années, sa Fraternité vit au milieu d'un quartier particulièrement démuné de Beyrouth. Sa présence et son action visent essentiellement à créer et recréer des liens et des solidarités entre familles de toutes origines, s'appuyant sur leurs expériences, leurs efforts et leurs aspirations.

« **C**omme cela se retrouve dans les quartiers défavorisés de la plupart des grandes villes du monde, beaucoup d'étrangers, presque tous illégaux, habitent autour de nous. Sans difficulté, nous pouvons énumérer une trentaine de nationalités de l'Afrique, de l'Asie ou du Proche-Orient parmi nos voisins. Spontanément, il y a un réflexe de malaise devant cette importante présence étrangère chez les habitants du quartier, inquiets de cette réalité nouvelle, et même un peu en nous...

Nos orientations et la solidarité avec les réfugiés à travers le monde, nous ont poussées peu à peu à vouloir vivre l'aspect cosmopolite de notre quartier comme une réalité positive. Cette diversité culturelle nous apparaît comme une mine dans laquelle puiser des connaissances et nous mettons sur pied un projet que nous baptisons " Université internationale de Nabaa " du nom du quartier que nous habitons et qui a une réputation de misère.

Il s'agit simplement d'organiser chaque mois une rencontre sur l'une ou l'autre culture, présentée par des personnes du pays. Le but est double : – vivre la présence de tous ces ressortissants étrangers comme une richesse dans un quartier pauvre en activités culturelles, – donner aux immigrants d'être mieux valorisés. Durant la préparation, certains ont écrit à leurs parents pour demander des documents, cartes, etc. Plusieurs ont cherché à se procurer des films documentaires. Certains ont fait des expositions d'objets de leur pays, de photos, d'images pieuses, etc. Il y a eu aussi la présentation de produits locaux, les nombreuses et diverses qualités de riz du Sri Lanka, le thé, les dattes d'Egypte, le cognac d'Arménie, etc. Et toujours une petite dégustation... Malgré la difficulté pour bien s'exprimer en arabe, tous ont parlé avec fierté de leur pays, de leur culture.

En retour, les Libanais ont évoqué la réalité de tant et de tant de Libanais partis ailleurs durant la guerre ou en raison de la crise économique, avec les épreuves de leurs vies d'expatriés. Nous avons aussi remarqué l'intérêt des Palestiniens qui nous entourent. Une voisine libanaise a exprimé : " Je voyais les gens venus d'ailleurs mais je n'avais pas l'idée que je pouvais entrer en relation avec eux. Je suis contente de ces rencontres fraternelles. " Et puis elle a commencé à visiter une maman philippine, des voisines éthiopiennes, etc.

À l'automne 2004, il y a eu la présentation d'un film sur le drame des réfugiés à travers le monde. Ce film a été suivi avec une grande attention et émotion, puis il a été suivi d'un échange et d'un temps de prière. " Ce que tu peux faire ", tel est le titre du papier que chacun a finalement emporté chez lui, offrant toutes les idées ou suggestions pour une meilleure solidarité. »

—o—o—o—

Lors de notre dernier voyage en Israël, nous avons rencontré une jeune femme, Madame D.S.-A., membre d'un kibboutz dans une ville en développement dont certains quartiers sont très pauvres.

Avec elle, nous rendons visite à une jeune maman et ses trois enfants, qui vivent dans des conditions très difficiles dans un de ces quartiers. Madame D.S.-A. et elle se connaissent par le jardin d'enfants où toutes deux emmènent leurs enfants chaque jour. Au fil du temps une relation de confiance et d'échanges s'est établie entre elles. Dans la conversation, cette jeune mère de famille nous raconte que son père avait voulu lui donner une petite somme d'argent. Sans hésiter, elle avait alors confié à Madame D.S.-A. son projet d'acheter un ordinateur pour ses enfants. Ensemble elles se sont documentées, ont feuilleté les magazines, comparé les possibilités et les prix. C'était vraiment un grand espoir pour cette dame que ses enfants puissent apprendre à utiliser l'ordinateur. Malheureusement son père n'a pas pu finalement lui donner cet argent et elle n'a pas pu acheter l'ordinateur. Elle continue à espérer qu'un jour cela sera possible.

Le soir, Madame D.S.-A. nous emmène dîner chez H. et sa famille, autres membres du kibboutz. Au cours du repas, très chaleureux, nous racontons notre rencontre avec cette jeune maman et son désir de préparer l'avenir de ses enfants. H., qui est responsable d'une association de parents d'élèves sur le quartier, nous raconte qu'elle-même a recommencé à écrire des lettres à ses enfants au loin, après avoir arrêté d'écrire pendant vingt ans. C'est la possibilité d'envoyer des courriers électroniques qui l'a «réconciliée» avec l'écriture.



ANNELIES
WUILLEMIN,
FORUM
PERMANENT

A Dakar, nous avons commencé depuis peu à expérimenter d'apporter l'ordinateur dans les bibliothèques de rue que nous animons dans les quartiers et aussi avec les enfants et jeunes qui vivent dans la rue.

Nous ne sommes encore qu'au tout début de cette expérimentation. L'année dernière, à titre d'essai, nous avons pris dans les quartiers un CD Rom avec une histoire : Kiyeko. Nous avons rencontré un tel enthousiasme de la part des enfants, une telle envie de toucher la machine, de la découvrir, que nous avons renouvelé l'expérience en incorporant les photos, la manipulation de la machine et aussi la caméra électronique « Webcam ». Les faits les plus marquants que nous gardons sont les suivants :

- En ce qui concerne les enfants et les jeunes qui sont dans la rue et vivent sur une plage de Dakar, et à propos desquels beaucoup disent qu'ils ne veulent pas apprendre : un grand nombre d'entre eux étaient présents et se bouscuaient pour regarder et toucher l'ordinateur. Il fallait trouver des façons de faire pour permettre à chaque enfant de pouvoir approcher et toucher l'ordinateur. Il est clair dans ce contexte que ceux qui connaissent déjà, les plus dynamiques, s'approprient très vite la machine. Il faut donc une vigilance et une attention

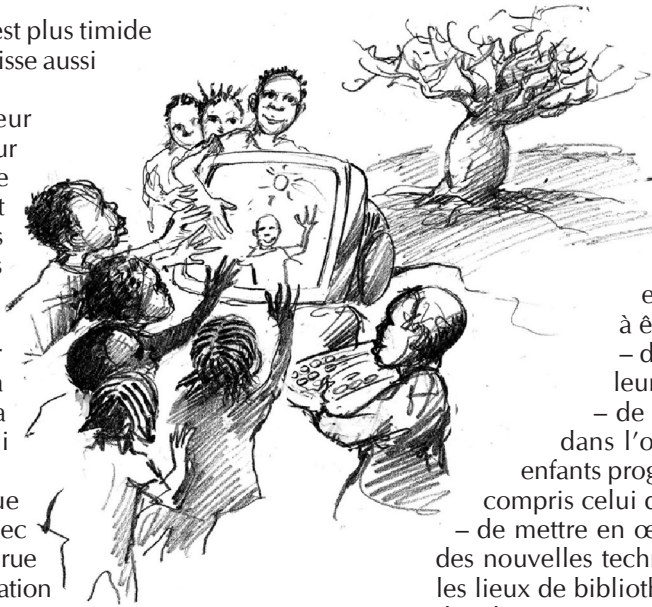
(Suite de cet article en page 4)

accrues pour que celui qui est plus timide et qui a plus de difficultés puisse aussi avoir accès.

- Les conditions à l'extérieur

– que ce soit sur la plage pour ceux qui vivent dans la rue ou dans les quartiers – font également qu'on ne peut pas avancer très vite. Nous sommes le plus souvent en équilibre sur un rocher, un banc avec un carton autour de l'ordinateur à cause de la lumière et poussés par la bousculade des enfants qui veulent voir et toucher.

- La caméra électronique «Webcam» en particulier avec les enfants qui vivent dans la rue nécessite toute une sensibilisation et un dialogue pour expliquer ce que nous faisons. Nous sommes en effet dans un contexte où l'image de ces enfants est souvent utilisée et médiatisée d'une façon qui ne les satisfait pas vraiment et qui leur laisse



toujours un goût amer. Cela a été d'ailleurs l'occasion d'un dialogue avec eux sur leur propre responsabilité de donner ou pas leur image.

Ce ne sont donc que des premiers pas dans ce partage de l'information, les perspectives étant :

- de renouveler l'invitation aux enfants de venir à l'antenne de manière à être dans des conditions meilleures ;
- de trouver des amis qui puissent partager leur savoir aux enfants ;
- de continuer à chercher comment faire dans l'organisation des séances afin que les enfants progressent, c'est-à-dire tous les enfants, y compris celui qui a le plus de difficultés ;
- de mettre en œuvre l'idée d'un véhicule culturel et des nouvelles technologiques qui pourrait circuler dans les lieux de bibliothèque de rue afin de continuer à aller dans les quartiers, condition indispensable à ce que chacun s'approprié la machine.

MARIUS ILBOUDO, PASCAL LALLEMENT,
ATD QUART MONDE, SÉNÉGAL

—0—0—0—

Après plusieurs années hors de mon pays, je me suis rendu en Egypte au nom d'ATD Quart Monde et j'y ai rencontré diverses associations engagées avec des populations vivant dans de grandes difficultés. J'ai été touché par l'ouverture du pays sur le monde associatif et par sa recherche d'un développement global. Pendant ce voyage ainsi qu'à travers des recherches effectuées sur des sites Internet, je me suis arrêté sur la question de la place des nouvelles technologies dans l'éducation en Egypte.

Voici ci-dessous quelques aspects retenus :

Quelle est la place des nouvelles technologies dans l'éducation en Egypte ?

Les nouvelles technologies sont présentes dans les écoles privées dans le cadre de laboratoires (par exemple celui de chimie) intégrées au programme comme l'une des matières. Il y a un cours par semaine. Mais elles ne sont pas encore intégrées dans les classes comme un moyen d'étude ni utilisées comme aide aux devoirs. Dans l'éducation publique, le manque de moyens limite l'approche des nouvelles technologies à leurs côtés théoriques sans y inclure le côté pratique. Aujourd'hui, tous les employeurs exigent la maîtrise de l'utilisation de l'ordinateur, d'Internet, etc. Pour obtenir un emploi, il faut savoir utiliser l'ordinateur. Les jeunes des milieux pauvres qui, à la sortie de l'école, cherchent un emploi se trouvent d'emblée exclus. Si l'on ajoute à cela l'augmentation constante du chômage, dû à la diminution des lieux de travail et la croissance démographique élevée, on peut imaginer les conséquences sur la vie de la population la plus pauvre. (...)

Sentant l'importance de la formation dans le domaine des nouvelles technologies, plusieurs organismes sont motivés pour offrir cette chance aux jeunes dont les parents n'ont pas de moyens, mettant en place des centres de formation informatique dans des mosquées et des églises, ou dans certaines écoles privées.

Dans le cadre de la mobilisation nationale en 2001 du Programme des Nations Unies pour le Développement, un centre communautaire d'accès aux technologies nouvelles (CCAT) a été ouvert dans le Gouvernorat de Sharkia. La population peut utiliser gratuitement les facilités du centre. Un nouveau CCAT sera bientôt lancé dans la ville de Louxor.

Et le téléphone portable dans la vie des populations pauvres ?

Pour une partie de la population, le téléphone portable peut jouer un rôle très important. Par exemple des travailleurs indépendants qui n'ont pas un lieu de travail fixe et ne peuvent être joignables sur un poste fixe, ou des personnes à la recherche d'un emploi qui ne peuvent pas rester toute la journée à la maison à côté du téléphone. Le téléphone portable facilite aussi le contact entre les ouvriers et le monde associatif.

L'organisation nationale de communication prépare une carte téléphonique gratuite pour les sourds-muets et les personnes handicapées. Ils pourront ainsi bénéficier des nouvelles technologies, en utilisant le téléphone portable pour envoyer et recevoir des messages, ce qui rendra leur vie un peu moins difficile.

HANI KHALIL, FORUM PERMANENT

LES DESSINS SONT DE HÉLÈNE PERDEREAU QUI LES OFFRE GRACIEUSEMENT AU MOUVEMENT ATD QUART MONDE DEPUIS DE LONGUES ANNÉES.

Le «Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde» est un réseau de personnes engagées qui veulent développer une amitié et une connaissance à partir de ce que nous apprennent les populations pauvres et très pauvres : celles qui cumulent plusieurs précarités au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture, celles qui sont les plus rejetées et les plus critiquées. Il invite à le rejoindre tous ceux qui veulent faire partie d'un courant de refus de l'extrême pauvreté dans le monde pour rebâtir la communauté à partir et avec les plus pauvres. Ce courant s'exprime dans la **Lettre aux Amis du Monde** qui publie trois fois par an, en français, anglais, espagnol, les écrits de nos correspondants, grâce à des traducteurs professionnels qui offrent leur service bénévolement. Le Forum Permanent est développé par le Mouvement ATD Quart Monde, OING dont le siège est à Pierrelaye, France, et permet à ceux qui le rejoignent de garder leur identité, sans pour autant être membre d'ATD Quart Monde. Email : forum.permanent@atd-quartmonde.org Site Internet : www.atd-quartmonde.org Abonnement \$8 / 8 € par année – De soutien \$10/ 10€ par année. © Mouvement international ATD Quart Monde - Imprimerie ATD - Méry-sur-Oise - Mai 2005.